

CR Groupe de travail éditeurs n°3 (lundi 1^{er} mars de 14h à 16h) :

Présents : Angela Lery (Cabane bleue), Sophie Bazin (Dodo Vole), Aude Remy (L'Européenne), Fabienne Germain (Zinedi), Michel Lebailly (La déviation), Valérie Schmitt (N2L), Marion Cazy (N2L), Coline Cabon (ésam), Plume Hecquard (ésam).

14h15 à 14h45 : Intervention d'Angela Lery pour les éditions [La Cabane bleue](#) autour de ses engagements en lien avec l'écologie du livre et surtout sur la question de l'ancrage au territoire sans se couper du national (adhésion à Cultivons les cailloux, les écosolies, Sans shérif, existence d'un kit de pollinisation)

La Cabane bleue a été fondée il y a bientôt 2 ans. C'est une maison d'édition sur l'écologie (dans le sens large du terme) à la fois sur le fonds et la forme.

Le projet a vu le jour avec le constat que le secteur n'est pas vraiment vertueux. Difficile d'apprécier les livres quand on ne sait pas comment ils sont faits ni où. Ce n'est pas non plus un écosystème très juste ou solidaire. Les artistes ne sont pas bien rémunérés alors qu'ils sont à la base de la création.

Sarah Hamon et Angela Lery avaient la volonté de vivre du livre en montant une structure juste, où tout le monde s'y retrouve, où on chouchoute le livre : comment il est fabriqué, comment il sert le collectif... L'idée était d'essayer de prendre des nouvelles habitudes dans le secteur de l'édition, comme il faut le faire dans la vie de tous les jours. Il faut avoir la même démarche pour tous les produits.

Depuis, 9 titres au catalogue, tous de fabrication française avec quelques contraintes, les livres sont tous au même format (les formats complexes en France coûtent trop chers). Ces contraintes permettent de faire face au coût d'impression et de payer le travail à son juste prix.

C'est un projet d'édition qui est arrivé au bon moment en traitant de thèmes déjà abordés dans la littérature jeunesse mais avec une approche sensible, moderne, pas de morale mais des livres optimistes, subtiles. La Cabane bleue ne propose pas de livres pratiques et refuse de rentrer dans le tout commercial ou de refaire ce qui a déjà été fait plein de fois (surproduction VS bibliodiversité).

Michel L. : Pouvez-vous nous parler des droits d'auteur ?

La Cabane bleue : En jeunesse le taux de rémunération est souvent de 6 à 8 % à diviser entre l'auteur et l'illustrateur. L'idée de trouver un bon compromis. On a beaucoup échangé avec les auteurs en leur demandant quel était leur idéal. L'idéal était de 10 %. On est donc partis sur des paliers en fonction des ventes. 8 % de droits d'auteurs au premier tirage, 10 % à partir de 3000 exemplaires et 12 % à partir de 6000 exemplaires vendus. Pour l'instant les 10 % sont trop compliqués à mettre en place, mais ça se rediscute. Si c'est possible on arrêtera les paliers.

Facile à compter parce que petits tirages de 1500 exemplaires.

Cette discussion sur les pourcentages a également eu lieu pour le contrat. L'idée est de ne rien imposer aux auteurs mais d'être dans la co-construction. Là encore on leur demande quel est l'idéal, quelle est la réalité et on échange *via* un framapad pour savoir ce qui va, ce qui ne va pas, que tout le monde puisse réagir. Le contrat est donc issu d'un compromis collectif, plus inclusif.

Marion C. : Pouvez-vous parler de votre rapport au territoire ?

La Cabane bleue : Maison d'édition installée à Nort-sur-Erdre dans une communauté de commune très impliquée dans les mesures alternatives.

À la création de la maison d'édition et pour la création, La Cabane bleue s'est mobilisée pour intégrer des réseaux :

- Initiatives Loire Atlantique Nord, réseau Entreprendre qui a aidé pour le lancement du projet,
- Mobilis,
- Collibris,
- DRAC.

En plus de s'ouvrir à la filière du livre, la maison d'édition s'est ouverte à d'autres acteurs qui ont des problématiques parfois similaires (producteur, créateur...). Humainement, ça fonctionne et en plus ça nourrit le volet économique. Adhérent à :

- Cultivons les cailloux (beaucoup de petits producteurs),
- Écossolies (économie sociale et solidaire très important pour l'écologie),
- Sans shérif (collectif d'acteurs du livre dans un espace de travail collectif)

L'idée pour le réseau c'est de regarder ce qu'il y a dans le secteur et aussi hors secteur mais qui porte les mêmes valeurs.

Rencontrer les libraires sur les territoires, c'est aussi aller vers les librairies itinérantes... Les magasins de proximité : épicerie de saison, locaux, vrac... et les petits créateurs du coin qui prennent les livres parce que ça correspond avec ce qu'eux-mêmes proposent (ex : vente de miel et livre sur les abeilles).

Avoir sur le territoire ces liens entre les acteurs institutionnels et des acteurs plus en lien avec la terre est très enrichissant sur les pratiques.

La Cabane bleue réfléchit aux AMAP. Sur des petites propositions, par exemple, à Noël proposer à une AMAP un abonnement avec des livres jeunesse, des choses en lien avec des produits locaux. Il y a pleins de choses à faire en croisant les univers.

Le rapport au territoire est marqué, développer le local c'est très enrichissant. La Cabane bleue est plus proche des librairies du département et de la région. Autodiffusion qui permet un rapport de proximité, qui demande aussi de prendre le temps pour que les livres restent sur le long terme (environ 6 mois en librairie) et on a un taux de retour inférieur à 5 %. La Cabane bleue demande aux libraires de prendre moins de livres, mais mieux.

Pour augmenter la diffusion, La Cabane bleue s'appuie sur un réseau fort (mis en place grâce à un crowdfunding) et a repris l'idée du colibri. Les acheteurs un peu partout en France vont, avec le bouche-à-oreille, favoriser la diffusion de la maison d'édition. Mais ce n'est pas forcément évident de parler d'une maison d'édition à son libraire, à sa bibliothèque, à son comité d'entreprise... Pour cela, La Cabane bleue a mis en place un « kit de pollinisation », un outil qui aide à faire la démarche de parler de la maison d'édition pour avoir un impact, comment présenter la maison d'édition et quels contacts donner. Ce n'est pas très compliqué pour l'éditeur et les retours sont plutôt bons de la part des libraires et autres.

Valérie S. : Avez-vous une estimation chiffrée du retour de ces kits ?

La Cabane bleue : C'est compliqué à quantifier, parce que difficile de savoir si les commandes viennent du kit ou non... Néanmoins comme ce n'est pas long à faire ça reste positif comme opération. Peut-être une goutte d'eau mais une goutte d'eau qui marche.

Aude R. : Quel est votre territoire ?

La Cabane bleue : C'est d'abord le département et on se rapproche des frontières (avec l'Ille et Vilaine, la Vendée et un peu Sarthe et Mayenne).

Souhait de ne pas faire des déplacements juste pour aller en librairie. Par contre à chaque événement en dehors du département, il y a toujours une réflexion pour voir comment rencontrer les professionnels du livre ciblés des lieux de déplacements.

Par ailleurs, avec les déplacements plus contraints en ce moment, la maison d'édition essaye d'organiser des visios avec les libraires, les acteurs du livre, les boutiques vrac... pour présenter la maison d'édition.

Coline : Combien de personnes travaillent pour La Cabane Bleue ?

La Cabane bleue : 2 associées de départ (Angela Lery et Sarah Hamon) qui ont mis la même somme financière dans le projet, un graphiste associé (Thomas Hamon) mise de départ en nature avec la réalisation de la charte graphique, et [1 cigale](#) (un club d'investisseurs de l'ESS à Nantes groupe de 5 à 10 personnes). 4 associés en tout. SARL avec souhait de pouvoir aller vers la coopérative.

En plus des associés : une fabricante pour la partie technique, imprimeur, encre, ... Une personne pour les droits étrangers ce qui est rarement le cas pour les petits éditeurs (devrait être fait dès le début, car les droits étrangers c'est super pour la trésorerie).

Les abeilles, les artistes, les collectifs...

Plume : Quelle sélection pour les auteurs ?

La Cabane bleue : Sarah avait 10 ans d'édition derrière elle, et Angela 8 ans. On a gardé un réseau d'auteurs et illustrateurs. La sélection se fait aussi par le souhait d'un univers graphique spécifique, pas trop grand public et la volonté de travailler avec des illustrateurs jeunes.

Par ailleurs, les rencontres se font aussi lors d'événements comme à Montreuil, avec les speed dating pour les illustrateurs.

15h à 16h00 : Réflexions sur comment travailler à l'échelle locale sans se couper du national, comment travailler les relations de proximités, les partenariats... Quelles associations en Normandie peuvent permettre de se fédérer entre professionnels du livre mais aussi entre professionnels engagés...

Sophie Bazin (Dodo Vole) et l'ARDES pourquoi, quel apport ?

Sophie B. : Un peu comme La Cabane bleue essaye de croiser, d'être transversale pour faire changer le regard des gens sur les langues. Dodo vole travaille sur le développement des réseaux malgaches mais aussi d'autres réseaux en lien avec la solidarité internationale. Est entrée sur le réseau de l'ARDES par le biais de L'Autre Marché où est proposé, au moment de Noël, un autre moyen de consommer mais aussi un lieu de rencontre. Dans le marché de l'ARDES, les acteurs viennent rencontrer un public qui ne connaît pas l'ESS. J'ai une fonction d'administrateur au sein de l'ARDES qui a permis de réfléchir à la démocratie participative : gestion de la parole, de la réunion, des groupes. Projet aussi de L'autre boutique. Tenue à 2 ou 3 acteurs de l'association ARDES et qui implique aussi de vraiment connaître ce que font les autres pour pouvoir en parler.

L'exemple de Le Havre aux Livres. Quel(s) retour(s) sur l'expérience ?

Fabienne G. : Regroupement de 5 éditeurs pour créer une boutique éphémère en novembre et décembre au Havre. N'ont pu être là que 1 mois avec le confinement. Se sont relayés et ont accueillis 8 autres maisons d'éditions en Normandie pour proposer un panorama assez large. Cela oblige à s'intéresser à ce que les autres éditeurs font pour pouvoir conseiller les gens. Un grand succès à tout point de vue : Humainement (5 éditeurs capables de travailler ensemble, jamais de conflit), des relais. Et sur le plan financier, une réussite. Projet très bien aidé par le FADEL. A permis aussi de se lancer sans savoir ce que ça donnerait. L'expérience a été bénéfique également car les éditeurs du collectif n'étaient pas sur la même ligne éditoriale. L'aventure continue, avec une autre boutique en juin et jusqu'à la fin de l'année au Havre.

Aude R. : Comment sont sélectionnés les éditeurs ?

Fabienne G. : Au départ très peu de temps pour s'organiser donc le collectif s'est orienté vers les éditeurs qu'ils connaissaient en faisant en sorte de ne pas être trop concurrentiel sur la ligne éditoriale. L'idée en juin c'est d'élargir, de proposer des choses différentes de ce qui est fait par les éditeurs présents. Pour les éditeurs qui ne sont pas dans le collectif, les livres sont pris en dépôt.

Marion C. : Quel écho sur le territoire ?

Fabienne G. : Pas mal de contacts avec des comités d'entreprise, des bibliothèques, des éditeurs de la région pas encore connus. Le festival Polar à la plage est passé. Le choix du Havre a été fait car c'est une ville où il n'y a pas de petites librairies de centre-ville (seulement une très grande librairie La Galerne). La boutique propose un lieu à taille humaine, où on peut discuter littérature. Le Havre est plutôt une grande ville avec donc beaucoup de lecteurs potentiels, de grosses entreprises. Au début, l'idée du projet était d'aller sur de l'itinérance mais ça demande beaucoup d'énergie, c'est parfois plus simple de s'inscrire quelque part que de devoir toujours recommencer. Et une pièce maîtresse du collectif qui est sur place, ce qui simplifie les difficultés liées aux urgences...

Marion C. : Est-ce qu'être à l'ARDES a permis de plus s'inscrire sur le territoire ?

Sophie B. : Pas sûre que cela enrichisse les contacts sur le territoire. Ce qui a été observé c'est qu'il y a deux dynamiques : les producteurs qui sont un peu débordés, n'ont pas vraiment le temps de s'ouvrir à des initiatives autres et les associations caritatives avec des gens qui ont plus de temps donc c'est un peu plus simple pour échanger. Mais les problématiques sont très diverses, cela ne sert donc pas forcément la maison d'édition.

Ce qui est intéressant c'est plutôt en termes de gouvernance.

Comment gérer sur la question du territoire, le déménagement d'une maison d'édition ?

Michel L. : Je viens de changer de région et aussi de dimension de ville, ici village de 50 habitants qui permet aussi une mise en conformité de ce qu'essaye de porter la maison d'édition. C'est un territoire à découvrir. Pas encore possible de savoir comme ça va se passer. Besoin de prendre ses marques pour savoir comment s'organiser.

Existe-t-il des libraires itinérantes en Normandie ?

Fabienne G. : Quartier livres à Flers a lancé une petite librairie itinérante mais c'est une extension d'une librairie, elle va défendre ce que le libraire a l'habitude de défendre dans sa librairie. Eureka Street a arrêté parce que trop compliqué.

Comment L'Européenne s'inscrit sur son territoire ?

Aude R. : Le territoire est la ligne éditoriale de la revue, l'idée c'est de l'insérer au-delà de ses frontières pour essayer de distribuer au-delà de la Normandie mais en restant sur l'espace Manche. La distribution sur toute la côte commence tout juste. Pour l'instant peu de retours au-delà de la Normandie. Ne sait pas ce que ça peut donner. Ambition de couvrir toute la côte et que ce territoire puisse rencontrer la ligne éditoriale.

Fabienne G. : Est-ce qu'il y a déjà eu des livres mis en vente chez Livre&co ?

Valérie S. : Non pas encore.

Michel L. : Comme diffusion déléguée c'est compliqué mais c'est un projet.

Avez-vous déjà pensé aux AMAP ?

Fabienne G. : Pas de réflexion à la question de l'AMAP mais sur une solution commune avec un panier de sélection.

Sophie B. : Initiative du Havre aux Livres c'est très encourageant. Ce sont des choses qui pourraient être accueillies dans d'autres communes de Normandie.

Fabienne G. : Souhait sur le long terme de combiner la présence de la boutique avec des rencontres... Créer un lieu d'échange et d'animation autour du livre et de la culture. Ce serait bien d'avoir différents lieux en Normandie.

Sophie B. : L'initiative répond à un vrai besoin d'animation du territoire. Pour les lecteurs c'est bien aussi d'avoir un contact en direct avec l'éditeur.

[Lien pour visionner le tableur comparatif des imprimeurs de Normandie](#) (en fonction de ceux qui ont répondu)

[Questionnaire lecteurs en cours, n'hésitez pas à partager](#)

[Page écologie du livre de N2L](#)

Axe pour le prochain groupe : écologie du livre et rentabilité